



Aquí e alla d'Antonio Méndez Esparza

Aquí y allá

S.C. Hispano-américano-mexicain, d'Antonio Méndez Esparza.

Le jury de journalistes internationaux présidé par Bertrand Bonello ne s'est pas trompé en décernant à ce premier long métrage le Grand Prix de la Semaine de la critique. À l'opposé de la vogue actuelle du cinéma mexicain (Carlos Reygadas et ses disciples), qui multiplie les effets choc avec du sexe et du sang, cette chronique du difficile retour au pays d'un villageois mexicain qui a réussi à rapporter un peu d'argent de ses séjours clandestins aux États-Unis trouve son identité entre fiction et documentaire. Sur un sujet rarement traité, le cinéaste a choisi de documenter sa fable en s'inspirant de l'expérience d'un ami (Pedro de Los Santos) qu'il avait déjà dirigé dans un court métrage à New York. C'est l'épouse de Pedro dans la vie qui tient son propre rôle à l'écran, à l'instar de nombreux amis et voisins. Ses filles adolescentes, elles, sont jouées par des actrices, ce qui a sans doute permis de les montrer plus distantes. On pourrait reprocher au film d'aller dans tous les sens s'il ne reproduisait en cela le rythme de la vie. Le héros voit son rêve (créer un groupe musical) sans cesse douché par la réalité : ses voisins qui n'ont pas d'économies ne peuvent se permettre de « perdre leur temps » en concerts et répétitions. Il y a aussi les impondérables : un accouchement qui se passe mal et menace l'équilibre financier du foyer, un jeune garçon qui voudrait qu'on l'aide à passer la frontière américaine... L'attention que la mise en scène porte à chacun rend touchantes les situations les plus quotidiennes.

Ph. R.